

Panthéon de Paris.

Pour son plaisir, il peignait des paysages – en particulier ceux des lieux où il passait ses vacances en famille. Il réalisa aussi quelques natures mortes. Comme la plupart des peintres de son époque, il fut portraitiste. Cela lui permit d'avoir assez de revenus pour composer des œuvres plus ambitieuses dont certaines furent retenues pour être exposées aux Salons, événement auquel il participa chaque année entre 1876 et 1924. Il s'intéressa à peindre son époque dans les activités qui la caractérisent, comme celles de l'industrie : *Les forgerons* (Musée des Beaux-Arts de Troyes). Il fit aussi de la peinture d'histoire *Charlotte Corday, mort de Marat* (Vizille, musée de la Révolution) ou encore notre *Sainte Elisabeth de Hongrie* qui montre un intérêt particulier pour l'époque médiévale.

En plus des Salons, l'artiste prit part à l'Exposition Universelle de Paris en 1900 et à celle de Bruxelles en 1910 ainsi qu'à l'Exposition internationale des Beaux-Arts de Munich en 1883. Il voyagea aussi beaucoup, notamment aux Etats-Unis, où il passa deux ans à peindre des portraits.

Il passa la fin de sa vie à Périgueux où il continua à peindre les notables de la région ainsi que des paysages. Il y décéda en 1931 dans sa 87ème année et est inhumé au cimetière nord de la ville.

Il épousa le 29 mai 1875 à Paris Marguerite Françoise Flora Munoz, fille d'un psychiatre, avec laquelle il eut cinq enfants. On trouve encore aujourd'hui des descendants du peintre dans les familles Du Merle, Saitner, Serratice et Huber. En 2013, Madame Huber a gracieusement donné au musée d'Abbeville un ensemble de dessins préparatoires au tableau qui y est conservé.

Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un blessé obtint une mention honorable au Salon de 1879 et fut déposé par l'Etat à Abbeville en 1881.



Jules Aviat (1844-1931), *Charlotte Corday et Marat*, 1880, huile sur toile. Vizille, Musée de la Révolution française



Ensemble de dessins préparatoires donné par Madame Huber

Vous trouverez davantage d'informations sur l'artiste à cette adresse : <http://jules-aviat.tumblr.com>

Musée Boucher-de-Perthes
24 rue Gontier-Patin
80100 Abbeville
Tél. : 03 22 24 08 49
musee@ville-abbeville.fr



LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT

Musée Boucher-de-Perthes
Abbeville

Mai 2016



Jules Charles AVIAT

Brienne-le-Château, 1844 – Périgueux, 1931
Sainte Élisabeth de Hongrie soignant un blessé

Huile sur toile

Dépôt de l'État, 1880

Transfert de propriété de l'État à la ville d'Abbeville en 2004
Abbeville, Musée Boucher-de-Perthes

© Texte Agathe Jagerschmidt

FONDATION
ABBEVILLE PATRIMOINE
Abritée par la Fondation du Patrimoine

Vie de Sainte Elisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe 1207 – 1231

Fille du roi André de Hongrie, sainte Élisabeth est née à Presbourg en 1207. À l'âge de quatre ans, elle fut mariée à Louis, futur duc de Thuringe, qui en avait alors onze. Très tôt sa piété fut un de ses principaux traits de caractère. Élisabeth ne s'intéressait pas aux plaisirs frivoles des autres femmes de la noblesse, ne se plaisait pas à leur société et recherchait davantage celle de jeunes filles humbles. Ses goûts déplaisaient et lui furent reprochés à la cour. On alla jusqu'à comploter pour la renvoyer à la cour de Hongrie et marier le prince à une autre jeune femme, en vain.



Sainte Élisabeth reine de Hongrie, xylogravure colorée, 2^e quart XIX^e, Épinal, Musée de l'image et de l'imagerie

Louis monta sur le trône à l'âge de 16 ans, à la mort de son père, et les deux enfants se marièrent en 1220 quand Élisabeth eut 13 ans et Louis 20. Une fois mariée, Élisabeth continua à distribuer ses biens aux pauvres et aux nécessiteux. Elle assistait particulièrement les femmes en couche, les lépreux et visitait les prisonniers. Le 28 mars 1223, à l'âge de 16 ans, elle devint mère pour la première fois. Un an après son premier fils, la duchesse accoucha d'une fille, puis de deux autres les années qui suivirent. L'appel de la croisade pour délivrer le tombeau de Jésus entraîna loin d'elle son époux après 7 ans de vie maritale. En 1227, à la demande de l'empereur Frédéric II et du pape Grégoire IX, la noblesse chrétienne d'Allemagne accompagna celle du reste de l'Europe sous la bannière de la croix. Louis, qui menait les troupes allemandes, fut atteint en Italie par une épidémie qui l'emporta après trois jours seulement de bateau. Il mourut à Otrante, dans les Pouilles, dans sa 27^{ème} année. Élisabeth devient veuve à 20 ans alors qu'elle venait de donner naissance à son quatrième enfant. Après la douleur de la nouvelle, elle décida que désormais elle se tournerait uniquement vers Dieu.

Alors que la mort de son mari devait faire d'Élisabeth la régente du royaume, son fils étant encore très jeune, les deux frères de Louis complotèrent pour l'éloigner du pouvoir à leur profit. Élisabeth dût fuir avec ses enfants et fut chassée du royaume. Quelques temps plus tard, elle fut recueillie par sa famille de Hongrie où Élisabeth se plut à vivre comme une moniale. Le retour des frères d'armes de son défunt mari, venus lui amener ses ossements, poussa la princesse à revenir en Thuringe pour lui faire les obsèques qu'il avait souhaitées par testament. À cette occasion, les frères de Louis se repentirent et lui rendirent justice. Elle récupéra ainsi les biens qui lui revenaient et son fils retrouva ses droits aux duchés de Thuringe et de Hesse.

Ainsi libérée, Élisabeth décida de prononcer ses vœux et devint clarisse à Marbourg. Elle est considérée comme une des premières clarisses, ordre fondé par Sainte Claire disciple de Saint François comme pendant à l'ordre des franciscains. Dans son monastère, elle continua à restreindre fortement ses repas, persistait aussi à soigner les malades, en particulier les plus atteints et s'abaissait tant qu'elle passait pour folle même auprès des âmes les plus pieuses. À cette époque, elle accomplit plusieurs miracles, guérit des sourds, des muets, des aveugles et mena vers Dieu plusieurs âmes. Une nuit, le Christ lui apparut en

songe et lui annonça qu'elle entrerait prochainement au paradis. Elle entama ainsi avec allégresse une agonie qui dura près d'un mois. Elle expira dans la nuit du 19 novembre, en remerciant la Vierge. Dès qu'elle eut expiré, un chant d'anges se fit entendre. Élisabeth avait alors 24 ans.

Le pape Grégoire IX, qui fut le protecteur et l'ami de Sainte Élisabeth, la reconnut comme sainte.

Les miracles de Sainte Elisabeth et leur représentation

Plusieurs miracles sont retenus au sujet de la sainte. Le plus souvent représenté est celui du « miracle des roses » : un jour, Élisabeth fut surprise par son mari alors qu'elle transportait en cachette des pains dans son manteau pour les nécessiteux. Questionnée par son époux, elle raconta qu'elle transportait des roses, ce que Dieu rendit vrai quand elle fut forcée d'ouvrir son vêtement.

Cependant, les artistes ont souvent choisi de figurer la sainte venant en aide aux nécessiteux. C'est le cas dans le tableau d'Aviat dont il est cependant difficile de déterminer quel moment de la vie de la sainte il représente réellement.

On raconte notamment qu'un jour, ayant rencontré un lépreux qui souffrait en outre d'une maladie à la tête et dont l'aspect était repoussant, elle le fit venir dans un endroit reculé de son verger, lui lava et coupa elle-même les cheveux puis pansa sa tête qu'elle tenait sur ses genoux.

Un autre jour encore, elle s'occupa d'un pauvre petit lépreux nommé Hélias ou Élie dont l'état était si grave que personne ne voulait le soigner. Alors elle le baigna elle-même, lui apposa des onguents puis le coucha dans son propre lit.

Aucun de ces deux moments ne correspond cependant complètement à la composition de Jules Charles Aviat.



Claudius Lavergne (1815-1887)
Sainte Élisabeth de Hongrie, vers 1845, mine de plomb, craie blanche et aquarelle - Lyon, Musée des Beaux-Arts

Jules Charles AVIAT, Brienne-le-Château (Aube - Champagne) 26 juin 1844 – Périgueux, 23 janvier 1931

Fils de Jean-Baptiste Mauperrin, marchand blutier, et de Marie-Marguerite Doux, Jules perdit son père très jeune. L'artiste porte le nom du second mari de sa mère, Pierre Antoine Aviat, issu d'une famille bourgeoise d'Arcis-sur-Aube et inspecteur à la Compagnie d'Orléans (société de chemin de fer). Le frère cadet de son beau-père, Auguste Louis Aviat, était peintre paysagiste, ce qui inspira certainement le jeune Jules qui partit à 23 ans étudier seul à Rome pendant 3 ans (1867-1870) où il rencontra le peintre Ernest Hébert.

À son retour en France, il passa dans l'atelier de Carolus Duran et de Jules Lafrance et termina ses études dans celui du portraitiste Léon Bonnat. Il collabora avec lui à la réalisation de la fresque du martyr de saint Denis au

